

Le Dix-septième Siècle : un grand classique !

Les mouvements du siècle sont liés à l'évolution politique.

C'est un siècle fait de **contrastes**, entre instabilité et stabilité, entre cruauté et raffinement, entre idéalisme et réalisme, entre crise et prospérité ...

On retient surtout 2 grands mouvements littéraires et culturels :

-Le mouvement baroque

-Le mouvement classique

Ces 2 mouvements se sont développés de façon concomitante et ont reçu leur appellation a posteriori.

I – 1598-1630 : une période plutôt baroque

II – 1630-1661 : entre baroque et classicisme

III – 1661-1685 : le triomphe du classicisme

IV – 1685-1715 : fin de siècle, fin de règne

Les origines du mot «**baroque**» sont incertaines. Il proviendrait peut-être du portugais *barrocco*, qui signifie «perle de **forme irrégulière**». Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, le terme «baroque» entre dans la terminologie des critiques d'art pour désigner des **formes brisées** s'opposant à la proportionnalité renaissante, comme aux normes antiques reprises par la tendance dite «**classique**» de la fin du XVII^{ème} siècle, à savoir **proportion, harmonie, équilibre et symétrie**.

Les adjectifs « baroque » et « classique » dans le langage courant :

-baroque : qui surprend par son caractère inattendu, bizarre, original, excentrique.

-classique : qui appartient à l'Antiquité gréco-latine ; qui mérite d'appartenir à la culture générale et est enseigné dans les classes, sert de référence dans son genre.

I – 1598 – 1630 : une époque troublée et flamboyante où rien n'est figé : c'est la pleine période baroque !



Henri IV obtient l'annulation de son mariage avec Marguerite de Navarre et épouse Marie de Médicis (dot importante ...)

Le Cardinal de Richelieu ou l'inventeur de l'absolutisme ...



1610 : assassinat de Henri IV par un extrémiste catholique, Ravallac



Marie de Médicis, régente de 1610 à 1617

Louis XIII règne à partir de 1617.



C' est une période agitée et très contrastée ...

Les complots, la torture, les conflits religieux ...



Les Parisiens torturant le cadavre de Concini, ancien conseiller de la Régente.

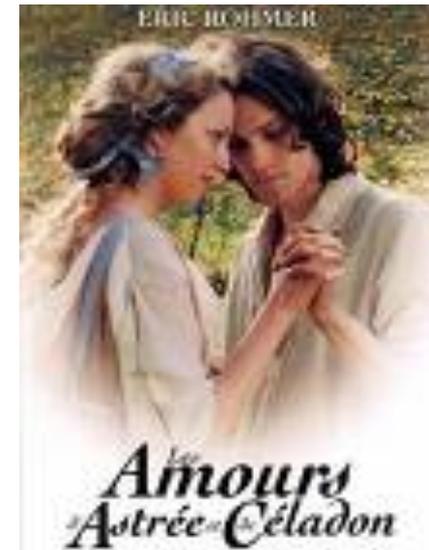


1627 : Richelieu au siège de La Rochelle, forteresse protestante.



Exécution de Chalais, bras droit de Gaston d'Orléans dans le complot contre son frère, Louis XIII ; le bourreau doit s'y reprendre à 20 reprises pour le décapiter ...

Le raffinement , l'interdiction des duels ...



Les dames de la Cour cachent dans sous la reliure de leurs livres de messe les romans d'amour dont elles raffolent, mettant en scène des bergères et des bergers idéalisés ...

Les écrivains, les artistes n' échappent pas à cette contradiction : épris de beauté, ils mènent par ailleurs une vie agitée et pleine de dangers.

Un exemple : Théophile de Viau

1590-1626 : durant sa courte vie de 36 ans, il est d'abord protestant, puis libertin (athée) puis en 1621, il rejoint les armées du Roi et lutte contre les Protestants, se convertissant au catholicisme ...



Pendant sa période libertine, il est condamné (1623) par le Parlement de Paris à être brûlé vif pour hostilité à la religion, athéisme. Il échappe à cette mort horrible en se réfugiant chez un duc de ses amis ...

Ses poèmes ont un grand succès : il est le poète le plus lu de son époque. Sa tragédie, *Pyrame et Thisbé* (1621) est un triomphe. Ses œuvres sont rééditées plus de 60 fois au cours du XVII^{ème} siècle.

Le Baroque ...

Exubérance, fantaisie, complexité, variété de l'inspiration ...



Réalisme / idéalisme ...



Inspiration mythologique :
raffinement / cruauté ...



Ce que l' on peut lire ...

▪ Littérature d' idées : toujours liée à la religion, aux conflits religieux.

-libre pensée ou mouvement libertin (Gassendi)

-Humanisme chrétien marqué par la tolérance (François de Sales)

▪ Poésie

-lyrique : **François de Malherbe, Théophile de Viau ...**

-politique

-satirique (les vices et les ridicules des hommes) : Mathurin Régnier

▪ Roman

-réaliste (description des milieux urbains et ruraux défavorisés) : *L' Histoire comique de Francion* de Charles Sorel (1623)

-Idéaliste : *L' Astrée* d' Honoré d' Urfé (1607-1627, un roman fleuve de 5000 pages !!!)

▪ Théâtre : caractérisé par la démesure avec une action très complexe, qui se déroule sur plusieurs jours dans des lieux multiples, sans aucune préoccupation de la vraisemblance ... C' est le règne de la tragi-comédie.



II – 1630 – 1661 : une période de transition ...



Entre Louis XIII et Richelieu, une collaboration étroite, qui permet d'asseoir l'autorité royale ...

Le Roi est mort (1643).
Vive le Roi !
Mais Louis XIV n'est qu'un enfant (5 ans).



Régence d'Anne d'Autriche, le cardinal Mazarin gouverne ...



1648-1652 : le pouvoir royal est remis en cause. C'est la Fronde !

-1648-49 : le Parlement de Paris va revoir certaines décisions de Mazarin, qui augmente les impôts et veut même y soumettre les plus aisés. Lorsque la Régente fait arrêter ces dangereux réformateurs (!), c'est la « journée des Barricades ». La révolte est telle que la Cour fuit ...

-La Fronde des parlementaires donne des idées aux Princes, en particulier au Grand Condé ...

Louis ne rentrera à Paris qu'en 1651 et sa rancune sera tenace



Les Mousquetaires du Roi (corps d'armée créé en 1622)



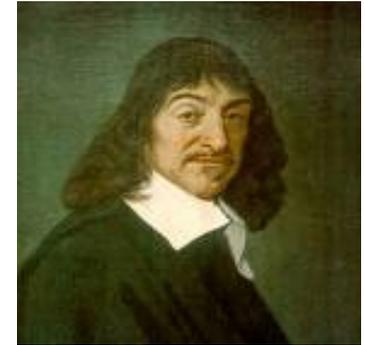
La raison contre l' imagination ...

Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences (publié sans nom d' auteur, 1637), dont le titre initialement prévu était *Projet d' une Science universelle qui puisse élever notre nature à son plus haut degré de perfection*. C' est encore cette idée de l' unité de la science qui réapparaît dans la *Lettre-préface des Principes de la philosophie* (1644, et 1647 pour la traduction française) où Descartes présente toute la philosophie comme un arbre dont «les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale».

Le fondement de la **méthode cartésienne** est le rejet des connaissances conjecturales, et l' obéissance stricte à la règle d' évidence (**«ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle»**). Toute démarche scientifique suit un cheminement qui doit commencer par les notions les plus simples, «claires et distinctes», et parvenir, **par voie déductive**, aux notions les plus composées qui dépendent des premières. Par leur procédé déductif et «l' évidence de leurs raisons», les mathématiques, et particulièrement la géométrie, fournissent le modèle méthodologique applicable à tous les champs du savoir, en particulier la métaphysique. La vérité absolument première et indubitable = **« je pense, donc je suis »** devient avec Descartes le fondement et le premier principe de toute connaissance. Il est impossible de douter qu' on pense, puisque douter c' est penser.

La méthode cartésienne, c' est donc un doute méthodique, volontaire, total, mais momentané, car on reconstruit ensuite des certitudes, ayant choisi les éléments qui ne peuvent être mis en doute.

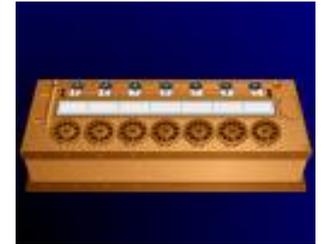
René Descartes
(1596-4650)



Mais au cours du XVII^{ème} siècle, la physique et la métaphysique vont commencer à se séparer ...



L'apport de **Blaise Pascal** (1623-1662) dans le domaine scientifique réside dans le recours à l'expérience comme donnée de fait, et dans l'art de la découverte (méthode, «esprit de géométrie») et de la présentation («art de persuader») de ses recherches. Ses travaux ont porté sur la pesanteur, le vide et la pression, l'hydrostatique. Il est également à l'origine du «principe de Pascal» qui établit que, dans un fluide incompressible en équilibre, les pressions se transmettent intégralement. Son nom fut donné à une unité de pression. Enfin, on peut citer la mise au point de la « pascaline », un ancêtre de la calculatrice.



Pascal est donc scientifique mais défend également la foi chrétienne. Il s'attaque en particulier aux libertins qui remettent en cause la religion sur le principe de la raison.

Pour les persuader, Pascal s'adapte à leur esprit par l'élégance, la vigueur et la subtilité de son argumentation. Examinant leur vie, il tente de montrer qu'elle n'est que fuite de Dieu, «divertissement» et que pour ne pas être condamné éternellement, l'Homme doit se recentrer sur Dieu : «Si vous mourez sans adorer le vrai principe, vous êtes perdu» (*Pensées*, n° 158). C'est le sens de l'argument du **pari** (n° 418) : «Il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte et ce que vous jouez est fini. Il n'y a point à balancer, il faut tout donner» .



Elanni Dargli Orti/Corbis

Les écrivains de leur côté s'appliquent à simplifier et à ordonner la langue française.

François de Malherbe a lancé le mouvement. Il faut « dégasconner » la langue mais aussi la « déronsardiser ». Le poète doit utiliser le langage courant. Point trop de figures de rhétorique, point de manière : la syntaxe doit être claire, point d'inversions absconses, point de constructions abstruses ! A sa mort, des passionnés poursuivent sa tâche. Richelieu entend parler d'eux et leur propose de former un corps officiel qui se réunira régulièrement.

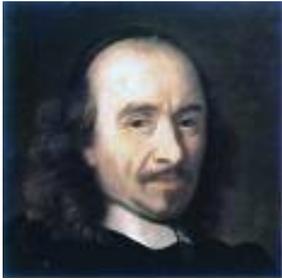


L' Académie française naît en 1637.

Jean Louis Guez de Balzac, (v. 1595, v. 1654), écrivain français, réputé pour ses *Lettres*, dont le style limpide incarna tout un aspect de la révolution esthétique prônée par Malherbe pour la poésie.



C' est la nouvelle mode et il faut s' adapter ...



Pierre Corneille

Le Cid est une tragi-comédie en cinq actes et en vers de Pierre Corneille, créée au Théâtre du Marais, à Paris, début janvier 1637, publiée en mars 1637.

Le Cid est la neuvième pièce de Pierre Corneille qui, bien qu' alors âgé seulement de trente et un ans, n' est plus un débutant dans la carrière théâtrale. *Le Cid* apparaît comme une tragi-comédie romanesque, dont l' action reprend le schéma traditionnel des amours contrariées. Elle unit déjà intimement intrigue amoureuse et sujet politique. Le pouvoir royal est ici, en effet, en jeu : confronté à la puissance des féodaux, il finira par l' emporter. Développant une action complexe qui se déroule sur vingt-quatre heures — elle inclut donc une nuit —, se situant dans plusieurs lieux, cette œuvre est marquée par l' irrégularité. L' importance de cette tragi-comédie n' échappe pas aux contemporains. Mais le succès de Corneille fait de l' ombre à ses concurrents (notamment Jean Mairet et Georges de Scudéry), qui soulèvent une violente polémique, **la Querelle du Cid**. L' Académie française, fondée depuis peu, y participe, reprochant à Corneille de ne pas respecter les principes du théâtre régulier.



Corneille finira par publier une seconde version du **Cid**, en 1660, plus régulière (1/4 de la pièce originale est modifiée), tenant compte des remarques de l' Académie.

Cependant la poésie et le roman restent le lieu de la fantaisie et de l' imagination ... Cela s' exprime dans les deux grands courants de cette époque : **le burlesque et la préciosité.**

Le burlesque

L' écriture est plus réaliste, on s' intéresse au quotidien et on donne une place essentielle au corps.

« Et mon cœur autrefois
superbe
Humble se rendit à l' amour
Quand il vit votre cul sur l' herbe
Faire honte aux rayons du
jour. »

Le poète Voiture évoquant une chute
de cheval de Madame de La Fayette !!!



La Préciosité

Contre la grossièreté des mœurs et du langage, les dames à la mode vont tenter d'imposer une expression plus raffinée, tournée vers l'évocation des valeurs de l'esprit, des mœurs codifiées, élégantes, polies ...



Ces dames reçoivent dans leur chambre, sur leur lit, les invités se tenant dans la « ruelle », l'espace entre le lit et le mur. Une sorte de programme est édité pour informer des dates et thèmes de chaque salon, « le calendrier des ruelles » : discussion politique dans l'un, lecture poétique dans l'autre, dissertation sur l'âme ou débats religieux, sciences (astronomie) ... Demandez le programme !



Les dames usent de pseudonymes savants : Catherine de Rambouillet se fait ainsi appeler Arthénice.

Leur toilette est codifiée. C'est la mode des « mouches » en velours qui selon leur taille et leur place ont une signification précise :

- près de l'œil : la passionnée
- Sur le front : la majestueuse
- Sur le nez : l'effrontée
- Sur la joue : la galante
- Au coin de la bouche : la baiseuse ...

Comme les Précieuses aiment parler d'amour, qu'on leur parle d'amour, on codifie les relations entre homme et femme, créant une nouvelle courtoisie.



La Carte du Tendre de Madeleine de Scudéry

Mais la préciosité, c'est aussi tout un travail sur le langage, pour bannir tous les mots bas, triviaux, vulgaires, trop réalistes, trop polysémiques ...

AIMER ne peut servir à tout : on aime un homme ou une femme mais on goûte le melon.

On goûte ainsi des **hyperboles** : « furieusement », « Il est du *dernier* galant » ...

On use et abuse surtout de **la périphrase** :

- le supplément du soleil (= une chandelle)
- Le conseiller des grâces (= le miroir)
- « Voiturez-nous ici les commodités de la conversation » (= apportez des chaises)
- Les écluses du cerveau (= le nez)
- Subir le contrecoup des plaisirs légitimes (= accoucher)

On crée des **néologismes** : certains ont disparu mais d'autres sont restés dans notre vocabulaire (s'encanailler, s'enthousiasmer, la bravoure, anonyme, incontestable ...)

Ce que l' on peut lire ...

- ***Discours de la méthode*, René Descartes**
- ***Pensées*, Blaise Pascal**
- Le théâtre de **Corneille** : *L' Illusion comique* (1636), ***Le Cid*** (1637), *Cinna* (1642)
- **Les poèmes précieux** de Vincent Voiture, Tristan l' Hermite, Saint-Amant ...
- Les poèmes burlesques ... des mêmes !
- *Le Roman Comique* de Paul Scarron (1651)
- *Etats et empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac (1657-1662)
- ***Les Précieuses ridicules*, Molière** (1659)

III – 1661-1685 : le triomphe de la monarchie absolue et du classicisme ...

Louis XIV, à la mort de Mazarin, va éliminer peu à peu tous les contre-pouvoirs : les responsabilités gouvernementales sont confiées à des bourgeois, la disgrâce du surintendant Fouquet fait réfléchir toutes les grandes fortunes, le pouvoir des parlements est limité, on combat non seulement le protestantisme mais aussi les « sectes » catholiques (les Jansénistes) ...

Louis XIV impose ses goûts, ses choix, ses hommes ...



Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), homme politique français, responsable des Finances sous le règne de Louis XIV, promoteur du mercantilisme. Colbert favorisa la création de manufactures d'État (tapisseries de Beauvais, des Gobelins) ou privées (glaces de Saint-Gobain, draps à Abbeville et Sedan, soieries de Lyon) dotées de privilèges à l'exportation. Ces nouvelles industries étaient protégées de la concurrence étrangère grâce à des droits de douane prohibitifs. Cette politique économique dirigiste et protectionniste s'accompagna du développement des infrastructures — création d'un réseau de canaux et de routes —, de la fortification des ports maritimes et du développement de la marine marchande et militaire. Pour ces travaux titanesques, il y a **Sébastien Vauban** (1633-1707)



Louis XIV, soucieux de rendre tangible la puissance et le prestige de la royauté, fit de **Versailles**, à l'origine simple rendez-vous de chasse de son père, à quelques kilomètres à l'ouest de Paris, le **centre du pouvoir administratif et la vitrine de sa grandeur**. Le château, progressivement agrandi à partir de 1661 sous la direction de **Louis Le Vau**, auquel succéderont François d'Orbay, puis **Jules Hardouin-Mansart**, fut peu à peu entouré d'un immense parc dessiné par **Le Nôtre**, aux portes d'une ville créée de toutes pièces, dont la majesté architecturale lui conférait des allures de capitale. Ce gigantesque chantier s'étala sur plus de quarante ans. Versailles, où tous les éléments décoratifs furent pensés comme des symboles de puissance, fit travailler tous les grands artistes du temps



La Culture est véritablement le domaine de l'Etat ...

Sur le modèle de l'Académie française fondée par Richelieu, le Roi va créer :

- en 1663, l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres
- En 1666, l'Académie des Sciences
- En 1671, l'Académie d'architecture ...



Le Roi impose ses codes vestimentaires, ses goûts ... La société est normalisée, toute singularité est dénoncée comme « anormale ».

La Cour de Versailles et les salons mondains imposent le modèle du courtisan comme un idéal humain auquel il convient de se conformer si l'on veut tenir son rang et jouer son rôle dans le monde ...

Le gentilhomme ou plutôt

l'honnête homme



La littérature est soumise à ces mêmes règles précises.

On se réfère à **Aristote**, lui qui, par exemple, ne demandait au théâtre que de montrer une action formant un tout et menée jusqu' à son terme, ayant un commencement, un milieu et une fin !!!

La règle des 3 unités nous vient en fait des commentateurs de Cicéron et d' Horace, à la fin du 16^{ème} siècle.

D' une manière générale, la littérature classique est attachée à l' essentiel plutôt qu' au détail, à la concision et à la clarté de l' expression, à la simplicité ...

On revient alors à la distinction simple entre **la comédie** (faire rire des caractères et des mœurs de l' époque) et **la tragédie** (hauts personnages, inspirés de l' Antiquité, au destin propre à inspirer la crainte).



Molière et Racine



Le roman tend vers la modération et la simplicité mais l' idéalisme et le réalisme continuent à se développer de façon parallèle.



La Princesse de Clèves ou les souffrances d' un l' amour sacrifié au devoir ...

La poésie est partagée entre la promotion de la technique et le lyrisme personnel.



Nicolas Boileau contre Jean de La Fontaine



La littérature d' idées est florissante car elle s' inscrit totalement dans la vie mondaine des courtisans mais ses formes et ses orientations sont très variées.

Cependant le même credo réunit tous ces genres et toutes ces œuvres : la nécessité de ...

PLAIRE ET INSTRUIRE

Ce que l' on peut lire ...

- **Les grandes comédies de Molière** : *L' Ecole des Femmes* (1662), *Tartuffe* (1664), *Dom Juan* (1665), *Le Misanthrope* (1666) ...
- **Les tragédies de Racine** : *Andromaque* (1667), *Bérénice* (1670), *Phèdre* (1677).
- *Lettres d' une religieuse portugaise*, Guilleragues (1668)
- **Lettres de Madame de Sévigné** (1640-1696)
- **La Princesse de Clèves**, Madame de La Fayette (1678)
- **Les Fables** de Jean de La Fontaine
- *Art poétique*, Nicolas Boileau (1674)
- **Maximes**, La Rochefoucauld (1613-1680)
- *Mémoires*, Cardinal de Retz (1675-1679)
- **Oraisons funèbres**, Bossuet (1670-1687)

IV – 1685-1715 : la fin d'un règne, celui de Louis XIV mais aussi celui du classicisme ...

En 1682, Louis XIV est définitivement installé à Versailles, chacun s'y plie à « l'étiquette » et déjà la Cour se retrouve coupée des réalités et du peuple ... Le Roi vieillissant vit sous l'influence de sa dernière épouse, épouse morganatique, Madame de Maintenon, dans une piété scrupuleuse. Il emploie 44 médecins pour les soins de son corps et s'entoure des meilleurs prédicateurs pour les soins de son âme ! Sous cette influence, le Roi va révoquer l'Edit de Nantes en 1685, provoquant l'exode massif des Protestants et par conséquent l'appauvrissement du pays. **Beaucoup veulent des réformes mais les conservateurs résistent ...**



Louis XIV et Mme de Maintenon

Jacques-Bénigne **Bossuet**, évêque de Meaux contre François de Salignac de la Mothe-**Fénelon**, archevêque de Cambrai

L'affaire du quiétisme

Fénelon défend la doctrine du quiétisme qui prône une union parfaite avec Dieu par la contemplation ...

Bossuet défend les prêtres et les dogmes.



Victoire de Bossuet !

En littérature cette tension entre conservatisme et réformisme va se transformer en débat littéraire :

la Querelle des Anciens et des Modernes.

27 janvier 1687 :

Charles Perrault présente à l' Académie française son poème « Le siècle de Louis Le Grand » qui déclenche une polémique dans le domaine littéraire. Dès lors, deux groupes d'écrivains s'opposent sur la direction à prendre dans ce domaine. **Les Anciens**, dont font partie La Fontaine, Boileau ou encore Racine, **prônent l'imitation et l'adaptation d'œuvres antiques dans leurs ouvrages.** **Les Modernes**, emmenés par Perrault, **soutiennent que les oeuvres de l' Antiquité grecque et romaine peuvent être dépassées en qualité par des formes artistiques nouvelles.**

Cette querelle littéraire se déroula en deux temps : **de 1687 à 1694**, période au cours de laquelle les Modernes contestent le fait qu'Homère soit considéré comme le modèle par excellence ; puis **de 1713 à 1714**, les Modernes remettent en cause l'existence même d'Homère.

Ce que revendiquent les Anciens

- **L'autorité de Virgile et d'Homère** : leurs oeuvres sont des chefs-d'œuvre incontestables et doivent servir de références et de modèles. C'est ce que revendique La Fontaine dans son *Epître à Huet*.
- **Il faut imiter la nature** et n'accorder d'importance qu'au simple et au naturel. Dans la remarque 10 du chapitre *Des ouvrages de l'esprit*, La Bruyère écrit : " *Il y a dans l'art un point de perfection, comme de beauté et de maturité dans la nature ; celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait...*" et dans la remarque 15 de ce même chapitre il considère qu'il faut " *revenir au goût des anciens et reprendre enfin le simple et le naturel.*"
- **Imiter ne veut pas dire copier servilement** et ne pas faire preuve d'originalité et de personnalité. Il faut suivre l'exemple des anciens, avoir la même rigueur qu'eux.
- **Il faut que les oeuvres d'art résistent au temps** et pour cela, elles doivent traiter des caractéristiques de la nature humaine, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles ne font pas référence à l'époque précise de l'écrivain.

Ce que revendiquent les Modernes

- **Charles Perrault dans *Le siècle de Louis le Grand***, proclame la supériorité du siècle de Louis XIV sur celui d'Auguste, il critique les Anciens et fait l'éloge des Modernes.
- **Ils refusent d'admirer les Anciens sans réserve** car ils considèrent que tout n'est pas admirable chez eux.
- **Ils refusent de les prendre pour modèles** car selon eux, ce serait admettre que l'art a atteint un point de perfection que l'on ne peut plus atteindre et qu'il est figé dans des canons esthétiques ; c'est donc non seulement déconsidérer la création artistique contemporaine mais encore empêcher une évolution de la création artistique.
- **Ils ont foi dans le progrès**, pour eux le monde n'est pas statique, il est en marche et l'artiste ne peut que rendre compte, à travers ses oeuvres, de cette évolution. Les sciences progressent et de même les arts.
- Enfin, les Modernes vont jusqu'à penser que la culte des Anciens a pour conséquence une certaine stérilité dans la création artistique : " *Rien n'arrête tant le progrès des choses, rien ne borne tant les esprits, que l'admiration excessive des anciens.*" (Fontenelle).

Les Modernes ouvrent donc la voie au XVIII^{ème} siècle, mais l'honnête homme du Grand Siècle est aussi en quelque sorte l'aïeul du philosophe des Lumières.



Boileau



La Bruyère



La Fontaine



Perrault



Fénelon



Fontenelle

Ce que l' on peut lire ...

La littérature affronte la crise de cette fin de siècle et de cette fin de règne :

- La poésie , le théâtre comme les romans reprennent les recettes déjà usées ...
- Pour renouveler les genres, les écrivains se réfugient dans la parodie, le merveilleux, le folklore ... ou les deux :

Charles Perrault : *Les Contes de ma mère l' Oye* (1697)

- La littérature d' idées demeure riche car elle reflète les contradictions de cette période et met un pied dans le 18^{ème} siècle ...

-**Mémoires, Saint-Simon** (1694-1749) : nostalgie du passé féodal et, en même temps, un œil acide, une ironie mordante sur le siècle de Louis XIV ...

-**Les Caractères, Jean de La Bruyère** (1688) : une belle prose classique mais aussi une très fine observation du genre humain, doublée d' une critique des mœurs.

-**Histoires des oracles, Fontenelle** (1686) : esprit d' analyse critique

-**Les Aventures de Télémaque, Fénelon** (1699) : nécessité de réformer le pouvoir royal.

Le 17^{ème} siècle, en particulier le classicisme, est une référence dans notre littérature, et un modèle en particulier pour le « bien écrire » : concision, clarté, rhétorique impeccable ...

Les morales de La Fontaine sont devenues proverbes, les personnages de Molière des types que l'on rencontre tous les jours, tout le monde connaît des vers du *Cid* ou de *Phèdre* ... Soyez les honnêtes femmes et hommes de votre temps, ne vous marginalisez pas !

Lisez, donnez-vous de la peine, vous en tirerez toujours quelque chose !!!

